LES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

ADOLPHE MENJOU

par

ANDRÉ TINCHANT et ROBERT FLOREY



SES DÉBUTS
SES FILMS
SES AVENTURES

Les Publications Jean-Pascal
3, RUE ROSSINI . (IXe)
PARIS

15-6-27



LES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

ADOLPHE MENJOU

par
ANDRÉ TINCHANT et ROBERT FLOREY



SES DÉBUTS
SES FILMS
SES AVENTURES

Les Publications Jean-Pascal
3 RUE ROSSINI . (IXe)
PARIS



« MADAME LA DUCHESSE EST SERVIE... »
ADOLPHE MENJOU DANS *LA GRANDE-DUCHESSE ET LE GARÇON D'ÉTAGE.*

ADOLPHE MENJOU

I

L'Artiste

Depuis longtemps déjà le Monde s'étonnait que le Cinéma qui avait emprunté au mélodrame la touchante ingénue et l'irrésistible jeune premier, mais qui les avait transposés sur un plan plus moderne, continuât à présenter le "villain" sous des aspects aussi conventionnels. Il était noirci outrageusement sans aucun souci de vraisemblance et chacun pensait qu'après tout il pouvait tout de même plaire par certains côtés, n'être ni foncièrement mauvais, ni complètement dépravé, et se montrer susceptible de toucher le public.

Charlie Chaplin, que l'on trouve toujours à la base des progrès et des innovations, fit cesser ce malaise en présentant dans *L'Opinion Publique* un caractère que jamais encore l'écran n'avait étudié. Et nous vîmes Pierre Revel, un homme comme nous sommes presque tous, qui n'est pas un héros, mais qui n'est pas un traître, égoïste mais non dénué de bonté, sacrifiant beaucoup à son bon plaisir, mais susceptible de se sacrifier lui-même un peu, un homme capable d'une bonne action et aussi de petites lâchetés. Un homme enfin...

Pour personnifier ce nouveau caractère, Chaplin chercha longtemps l'artiste dont le physique et le jeu pourraient lui

donner satisfaction. Il envisagea d'utiliser les plus grands noms, chercha même parmi les figurants et finit par choisir Adolphe Menjou qui n'était ni l'un ni l'autre, mais qui lui sembla être exactement celui que son imagination et son observation avaient conçu.

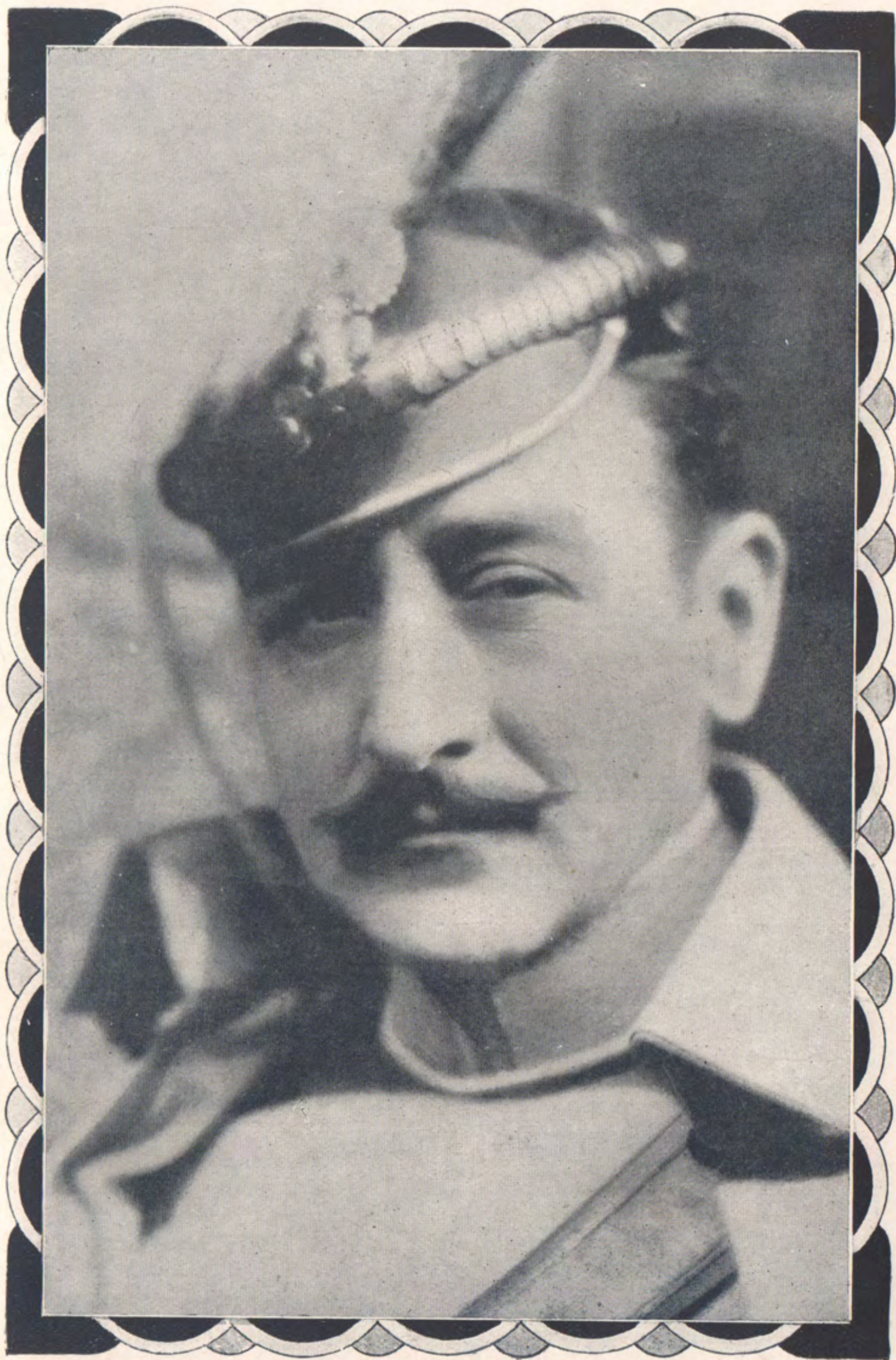
C'est donc à Charlie Chaplin que nous devons Menjou ; c'est à Charlie Chaplin que Menjou doit la naissance instantanée de sa célébrité et la situation exceptionnelle qu'il possède aujourd'hui.

Menjou, et ce sont là les rôles où il excelle et où le public l'aime davantage, est — et plus spécialement pour les Américains — le type parfait du boulevardier, du clubman. Son visage fin, racé, où erre un sourire toujours ironique et parfois cynique, leur semble le visage même de Paris, du Paris de leur imagination, celui des terrasses de café, des boîtes de nuit et des petits théâtres, du Bois et de la Rue de la Paix, le Paris de " la Vie Parisienne " et des cinq à sept.

Il personnifie pour eux le viveur sympathique qui habite au Ritz et est un habitué du Perroquet ou de Maxim's, qui possède une Hispano et quelques chevaux de course ; généreux avec ses aimables et jolies amies, il perd en souriant une fortune au baccara, mais se refait à Deauville ou à Biarritz. La « saison » terminée, il va se reposer dans le château que lui a légué sa famille.

C'est un raffiné, connaisseur en femmes et parfait gastronome, il nomme par leurs prénoms tous les maîtres d'hôtels des grands restaurants et des " boîtes " où on s'amuse, il aime la vie pour toutes les jouissances qu'elle peut lui procurer, il en extrait le maximum et comme c'est un homme de goût et un être cultivé, son " home " est garni de bibelots et de meubles qu'il déniche chez les antiquaires ou qu'il achète à la Salle des Ventes où à la Galerie Georges Petit.

Cependant Menjou n'est pas nécessairement toujours le viveur parisien ; il appartient également quelquefois à Londres et aussi à New-York, selon les besoins du scénario. Il peut même



DANS *RUPERT OF HENTZAU (LE ROMAN D'UNE REINE)* ADOLPHE MENJOU INCARNAIT UN OFFICIER TRAITRE ET FÉLON, MAIS AUSSI ÉLÉGANT ET RACÉ QUE CYNIQUE.

être un provincial ou un besogneux que les circonstances mettent en relief, dans une atmosphère de cercles et de palaces.

Mais qu'il soit gentilhomme campagnard comme dans *Evening Clothes* dont le scénario fut tiré de *Un homme en habit*, Satan lui-même, comme dans *Les chagrins de Satan*, de Griffith, ministre, comme dans *Le Paradis défendu*, voire garçon coiffeur, comme dans *Au suivant de ces Messieurs*, la toile de fond reste la même. Il évolue dans le luxe avec une aisance telle qu'on lui pardonne son égoïsme, son assurance, son ironie mordante. En toutes circonstances ses actions restent celles d'un gentleman, elles sont souvent empreintes de générosité, il ne manque jamais de courage.

Il joue le " jeu " en épicurien qui prend la vie par ses bons côtés et en accepte par avance tous les risques. Il connaît des renoncements et des acceptations que le héros ne possède pas. Il a aussi de courts regrets, des moments de mélancolie légère, mais que sa philosophie de sceptique ne lui permet pas de prolonger. L'existence est pour lui une aventure qu'il veut amusante et qu'il conduit avec style et élégance.

Au grand public qui l'adopta dès sa première importante création et à qui il doit son succès et sa gloire, Menjou donne en échange l'illusion de posséder, deux heures durant, un luxe qu'il n'a pas et que son imagination est impuissante à créer après le dur labeur d'une journée de travail. Son sourire, son élégance, sa facilité et son optimisme de sceptique détendent les nerfs les plus tendus, il déride les plus moroses, sa bonne humeur est contagieuse. N'est-ce pas un bienfait ?

La vogue d'Adolphe Menjou date de *L'Opinion Publique*. Elle fut instantanée. Dès le lendemain de la première représentation, tous les studios voulurent s'attacher cette nouvelle vedette que lançait le chef-d'œuvre de Chaplin. Peu de temps après la Paramount Lasky engageait, pour un contrat de longue durée, celui qui devait devenir une des plus brillantes étoiles de cette grande maison déjà si riche en grands talents.



« LE ROMAN D'UNE REINE », QUI NE FUT PRÉSENTÉ EN FRANCE QUE PLUSIEURS ANNÉES APRÈS SON ACHÈVEMENT, EUT, DE CE FAIT, LA PARTICULARITÉ DE NOUS MONTRER UNE PLÉIADE D'ARTISTES, DONT MENJOU, QUI NE JOUAIENT ALORS QUE DES ROLES DE SECOND PLAN, MAIS QUI DEPUIS DEVINRENT GRANDES VEDETTES. C'EST AINSI QUE CE FILM NOUS PERMIT D'APPLAUDIR BERT LYTELL, CLAIRE WINDSOR HOBART BOSWORTH, BRYANT WASHBURN, GERTRUDE ASTOR, LEW CODY, ET MENJOU DANS UN ROLE ANTIPATHIQUE.



UN DES PLUS RÉCENTS ET PLUS JOLIS PORTRAITS D'ADOLPHE MENJOU.

Paramount avait " signé " Menjou, mais n'avait rien préparé en vue de l'utilisation du nouveau star, mais du jour au lendemain un état-major d'écrivains se mit au travail. On connaissait encore mal le véritable tempérament de l'artiste et toutes ses possibilités, aussi les premiers scénarios qu'on écrivit pour lui furent-ils insuffisants. On s'en rendit compte et, à grands frais, on fit venir de Londres le brillant auteur arménien Michael Arlen, pour fournir exclusivement Menjou, en sujets originaux. Le résultat ne fut pas satisfaisant...

Depuis, Malcolm Saint-Clair, un des plus remarquables réalisateurs américains, Luther Reed, Harry d'Abbadie d'Arrast et Jean de Limur, tous jeunes, modernes, hardis, mettent en scène et écrivent ou adaptent des scénarios dignes du grand talent qui les interprète.

Et c'est ainsi que nos deux jeunes compatriotes d'Abbadie d'Arrast et de Limur dirigent aujourd'hui celui dont ils admirèrent déjà la personnalité au temps où tous deux étaient assistants de Chaplin, quand il réalisa *L'Opinion Publique.*





FRANÇAIS... EUROPÉEN... SANS DOUTE EST-CE PARCE QU'IL RÉUNISSAIT CES DEUX QUALITÉS QU'ON CONFIA A ADOLPHE MENJOU LE ROLE DE LOUIS XIII DANS « LES TROIS MOUSQUETAIRES »...



.. ET CELUI D'UN COURTISAN A LA COUR D'ESPAGNE, DONT WALLACE BEERY ÉTAIT LE ROI DANS « LA DANSEUSE ESPAGNOLE ».



ON NE PEUT DIRE QUE TEL PASSAGE DE « L'OPINION PUBLIQUE » FUT PLUS REMARQUABLE QUE TEL AUTRE, CE FILM ÉTANT UNE SUITE DE CHEFS-D'ŒUVRE. MAIS DANS CETTE SUCCESSION DE SCÈNES DONT CHACUNE PORTAIT EN ELLE UN ENSEIGNEMENT, CELLE DU RESTAURANT DONT EST EXTRAITE CETTE PHOTOGRAPHIE EST PARMI LES PLUS CHARMANTES, LES PLUS ÉTUDIÉES, LES PLUS VRAIES.



C'EST PENDANT QU'IL TOURNAIT DANS « LES TROIS MOUSQUETAIRES », DONT DOUGLAS FAIRBANKS ÉTAIT L'ÉTOURDISSANT D'ARTAGNAN, QUE CHAPLIN RENCONTRA MENJOU, QUI FUT, DANS CE FILM, UN LOUIS XIII... — ASSEZ AMÉRICAIN, AVOUONS-LE — SEIGNEUR ET MARI D'ANNE D'AUTRICHE (MARY MAC LAREN).

II

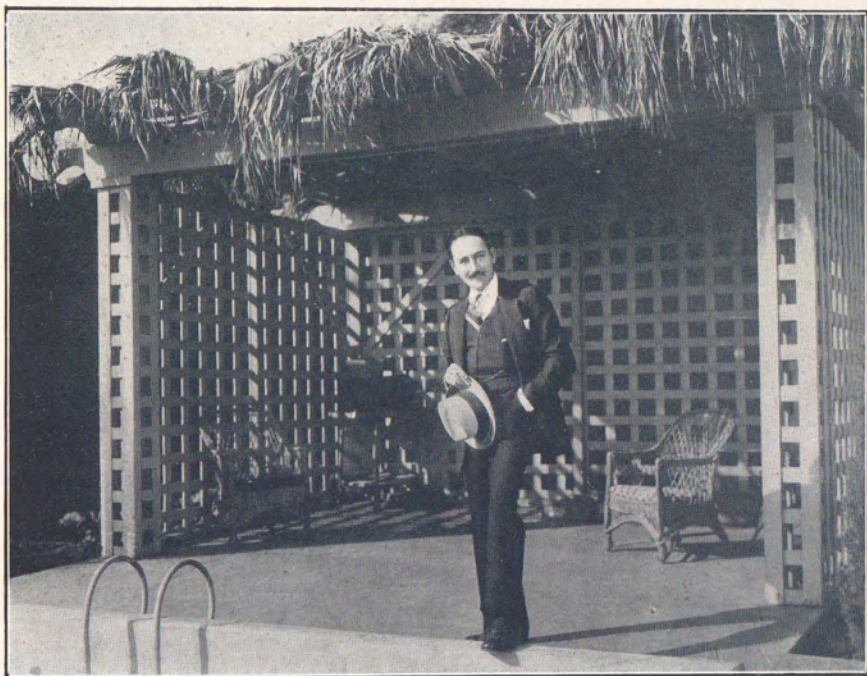
Sa vie

Quoi qu'on ait dit et analysé son air bien français, Adolphe Menjou est né en Amérique, à Pittsburg. Son père, il y a cinquante ans, subjugué par la publicité intensive que faisaient alors les Etats-Unis soucieux d'attirer en Amérique le meilleur élément européen, propre à faire souche et à peupler en gars solides et courageux les vastes étendues de l'Ouest, son père donc avait quitté sa terre natale, le Béarn, et était parti à la conquête de mines d'or et de ranches fabuleux. On ne l'avait pas trompé, il y avait de l'or dans la région de Silver City, il y avait aussi des terrains que le gouvernement donnait à qui s'engageait à les faire prospérer, mais Albert Menjou eut tôt fait de s'apercevoir que de nombreux pionniers l'avaient précédé, que les meilleurs placers étaient déjà en voie d'exploitation et qu'il est moins pénible et tout aussi profitable de faire prospérer quelques arpents de terrain sous le doux ciel de France que de défricher plusieurs centaines d'hectares sous le soleil californien. Il perdit vite ses belles illusions, mais seuls s'étaient expatriés les courageux et les débrouillards. Il faisait surtout partie de cette seconde catégorie, et, renonçant à la pioche et à la charrue, il ouvrit dans cette région prospère un hôtel-restaurant qui eut bientôt la meilleure réputation. On y mangeait de la cuisine française ! A ceux qui ont vécu en Amé-

ADOLPHE MENJOU CHEZ LUI...



... A SA TABLE DE TRAVAIL...



... ET DANS SON JARDIN, AU BORD DE LA PISCINE QU'IL Y A FAIT CREUSER.

rique, ces simples mots diront l'engouement que provoqua l'ouverture de ce restaurant !

La réputation d'Albert Menjou aubergiste s'étendit au point qu'un millionnaire de Chicago lui offrit la gérance du Nouvel Hôtel Richelieu de Chicago, situation qu'il accepta et conserva jusqu'à ce qu'une offre plus alléchante encore lui fût faite par le Royal Club de Pittsburg. C'est alors qu'il rencontra une jeune et charmante Irlandaise qui devint Madame Menjou et bientôt la maman de deux garçons : Adolphe et Henry.

L'enfance du jeune Adolphe fut particulièrement difficile ; d'une santé fragile, il fut confié aux soins de sa grand'mère paternelle — elle était venue rejoindre son fils — qui le berçait et calmait ses souffrances en lui racontant les légendes du vieux pays basque.

Il avait sept ans, lorsque des spéculations malheureuses obligèrent son père à quitter le Royal Club de Pittsburg et à chercher fortune ailleurs. C'est à Cleveland qu'il alla se fixer, et c'est dans cette petite ville qu'Adolphe et Henry commencèrent leurs études à l'école Saint-Joseph.

Le moment vint où le jeune Adolphe, ses études primaires terminées, dut choisir vers quelle carrière s'orienter. Son père, homme d'initiative, lui laissa une complète liberté pour faire son choix. C'est à la Culver Military Academy qu'il voulut aller. Il rêvait d'être officier !

La stricte discipline, l'entraînement intensif auxquels sont soumis les élèves de cette Academy donnèrent à Adolphe Menjou une âme solide et fière, une volonté et un courage qui lui servirent grandement lorsque vinrent les mauvais jours.

Esprit réfléchi et essentiellement pratique, il réalisa vite que la carrière d'officier dans l'armée de l'Union, si elle lui assurait un bel uniforme et une grande considération, ne lui réservait néanmoins que d'assez médiocres avantages matériels. Il s'en ouvrit à son père et décida de changer de voie et de devenir ingénieur. Il lui fallut recommencer toute une partie de ses études, se mettre



UN PORTRAIT DU VÉRITABLE MENJOU, LORSQU'IL ABANDONNE LE SOURIRE
UN PEU SARCASTIQUE QU'EXIGENT LA PLUPART DE SES CRÉATIONS.

aux mathématiques et aux sciences abstraites, ce qu'il fit le plus courageusement du monde.

A l'Université de Cornell, où il travaillait en vue d'obtenir ses diplômes d'ingénieur, Menjou faisait partie d'une société dramatique. Elle groupait quelques jeunes gens qui composaient des pièces de théâtre et qui, une fois l'an, donnaient une grande représentation au cours de laquelle les œuvres primées étaient jouées. Cette année-là Adolphe fut lauréat et sa pièce obtint un succès tel qu'une vocation nouvelle s'éveilla en lui. Il décida de devenir auteur dramatique. Il avoue lui-même qu'un second facteur le poussa vers cette nouvelle vie : c'est le peu d'aptitude qu'il avait pour les sciences mathématiques. Malgré un travail assidu, il ne parvenait pas à se les assimiler.

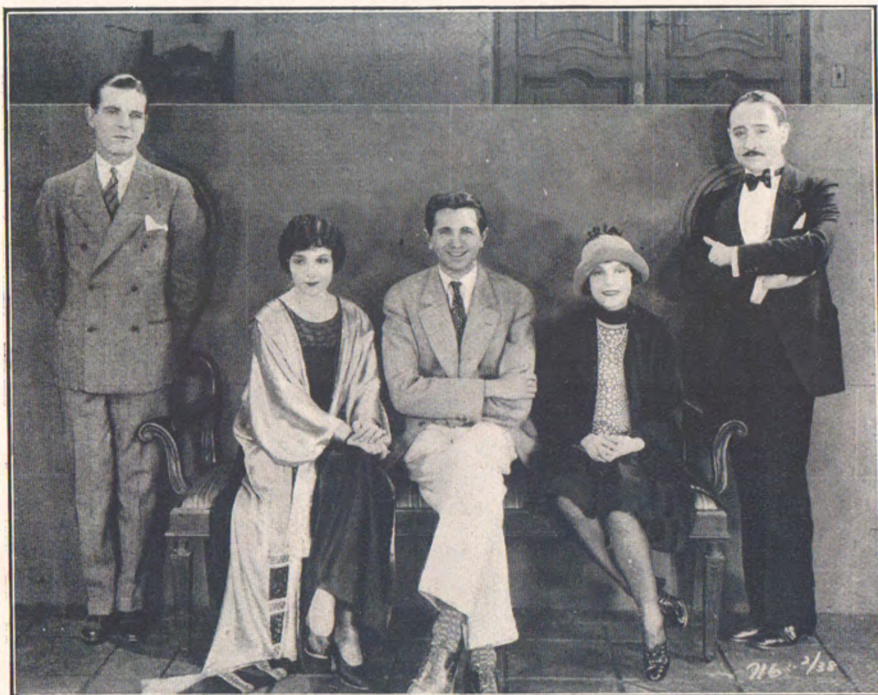
Son père qui jusqu'alors l'avait laissé complètement indépendant et maître de sa destinée, n'accepta que difficilement ce nouveau revirement. C'était un homme pratique qui comprenait mal qu'on change ainsi, à 25 ans, son fusil d'épaule ; il n'avait d'autre part qu'une médiocre confiance dans la nouvelle carrière où son fils s'engageait.

Il lui fit part de ses appréhensions, mais Adolphe s'entêta. Il se croyait le talent de Shakespeare... et partit pour New-York.

Quelques semaines lui suffirent pour se rendre compte que son père n'avait pas tout à fait tort, que les directeurs des théâtres new-yorkais n'attendaient pas après lui pour monter un spectacle et qu'il n'avait peut-être pas autant de talent qu'il s'imaginait, puisque les quelques pièces qu'il était parvenu à faire lire, lui furent rendues sans aucune explication.

Le peu d'argent que lui avait remis sa famille fut vite engouffré à New-York ! Mais trop fier pour s'avouer vaincu et rentrer au foyer paternel, Menjou sollicita une place dans une grande exploitation agricole proche de la capitale américaine. Il s'y fit tout de suite remarquer par sa bonne volonté et sa maladresse. Ses études à la Culver Military Academy et à l'Université de Cornell l'avaient mal préparé à traire les vaches ou à faner les foins. On le remercia.

UNE TROUPE D'ÉLITE



DE LA COLLABORATION D'UN EXCELLENT METTEUR EN SCÈNE ET DE REMARQUABLES ARTISTES QUI TOUS METTENT LEUR TALENT AU SERVICE D'UN SCÉNARIO INTÉRESSANT, IL NE PEUT RÉSULTER QU'UN TRÈS BON FILM. CE FUT LE CAS POUR « LE CALVAIRE DES DIVORCÉS ».

DE GAUCHE A DROITE : LAWRENCE GRAY, FLORENCE VIDOR, MALCOLM SAINT-CLAIR, BETTY BRONSON ET ADOLPHE MENJOU.

De retour à New-York, la providence mit sur son chemin un camarade d'Université qui s'enquit de ses occupations. Il n'avait, hélas ! que des loisirs et suivit le conseil de son ami qui lui suggéra de se rendre le lendemain, en habit, au Studio Vitagraph où sans doute on l'engagerait dans la figuration.

Exact au rendez-vous et ayant endossé un " full dress " que son logeur avait consenti à lui prêter, Menjou eut la chance d'être agréé par le " casting director " du studio de Brooklyn. C'était cinq dollars assurés par jour tant qu'il y aurait du travail. Il reprit courage, mais jusqu'au jour seulement où il dut revêtir pour figurer, un uniforme d'officier, celui-là même qu'il aurait porté s'il avait poursuivi ses études militaires. Avoir tant travaillé pour en arriver là ! C'était trop bête. Il ne revint plus au studio et, apprenant qu'une grande tournée théâtrale s'organisait pour parcourir les principales villes d'Amérique, il sollicita un rôle. Il eut la chance d'en obtenir un. Pendant sept mois, il interpréta un rôle quelconque, dans une revue-bouffe quelconque, dans une ville quelconque des Etats-Unis.

Qui connaît l'existence des petits rôles dans une tournée ne sera pas surpris d'apprendre qu'à son retour à New-York, Menjou était dégoûté du théâtre, des voyages, et qu'il retourna au cinéma... et en même temps à ses déceptions. Mais il était résigné à tout et fut bien surpris le jour où, enfin, la chance eut l'air de le favoriser. Il était alors un des piliers de la figuration chez Fox, lorsqu'un metteur en scène, qui pour une scène d'atmosphère française avait besoin d'hommes portant moustache, le remarqua et lui confia un petit rôle. Il eut, avec le même réalisateur, l'occasion de montrer ses talents de pianiste un jour où le " tapeur " du studio était absent et se fit ainsi une petite, oh ! toute petite réputation.

Après des mois de travail exténuant et décevant — dites si j'exagère figurants d'Europe ou d'Amérique — tant chez Fox que chez Vitagraph ou chez Paramount, Menjou fut pris " en stock " par la Famous Players Lasky, la même com-

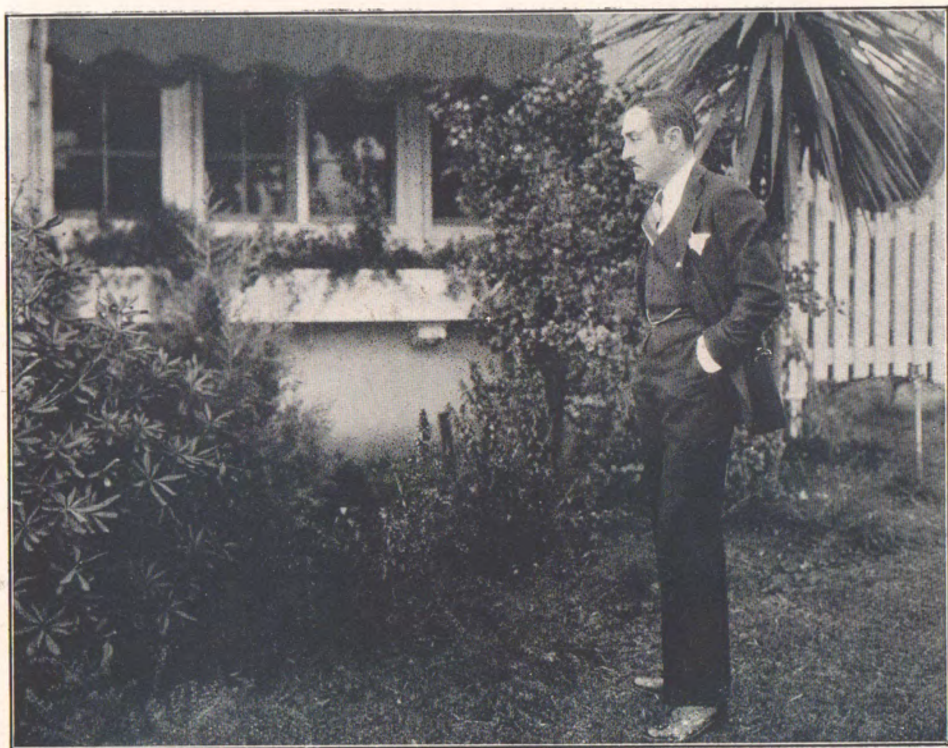


RAREMENT MENJOU FUT AUSSI AMUSANT QUE DANS « INCOGNITO ». LES SCÈNES OU, AVEC UN JEUNE « BOY » AMÉRICAIN, IL USE DE TOUTES LES ATTRACTIONS D'UN LUNA PARK NEW-YORKAIS SONT IRRÉSISTIBLES.

pagnie dont il est aujourd'hui une des plus brillantes étoiles.

Etre " en stock " ce n'est ni la gloire, ni la fortune, mais c'est la vie assurée. Qu'il travaillât ou non, Menjou était payé ; mais on pouvait d'autre part lui demander de jouer n'importe quoi, dans n'importe quel film. C'était néanmoins avoir un pied dans la maison, avoir la possibilité de se faire remarquer, d'arriver.





DANS LE QUARTIER LE PLUS ÉLÉGANT D'HOLLYWOOD, MENJOU POSSÈDE UNE FORT BELLE MAISON REMARQUABLE SURTOUT PAR SON GRAND JARDIN QU'ORNENT PALMIERS ET FLAMBOYANTS. ON Y TROUVE LES FLEURS LES PLUS RARES QUE LE SYMPATHIQUE ARTISTE SOIGNE LUI-MÊME AVEC UN SOIN JALOUX.



« LE PADEREWSKI D'HOLLYWOOD », TEL EST LE SURNOM QUE LA COLONIE CALIFORNIENNE A DONNÉ AU CRÉATEUR DE *L'OPINION PUBLIQUE.*
ADOLPHE MENJOU EST EN EFFET UN PIANISTE REMARQUABLE DONT ON SOLLICITE SOUVENT LE CONCOURS POUR LES FÊTES DE BIENFAISANCE.



POURQUOI CETTE PHOTOGRAPHIE DANS UN OUVRAGE CONSACRÉ A MENJOU ? MAIS PARCE QU'EN REGARDANT ATTENTIVEMENT VOUS LE RECONNAITREZ SOUS LES TRAITS DE CET HOMME QUI PORTE BARBE ET CHEVEUX CRÉPUS. IL APPARAIT SOUS CET ASPECT DANS UNE PARTIE DE « EVENING CLOTHES » DONT LE SCÉNARIO EST TIRÉ DE LA PIÈCE « UN HOMME EN HABIT ». A COTÉ DE MENJOU SON METTEUR EN SCÈNE : LUTHER REED.



ADOLPHE MENJOU SORTANT DE SA PROPRIÉTÉ DE BEVERLEY HILLS.

III

Menjou et la guerre

Menjou qui dès le début de la guerre se passionnait pour cette grande aventure et supputait avec angoisse le sort de nos armées, fut un des premiers, en avril 1917, à s'enrôler dans l'armée américaine qui devait venir combattre en France.

Son séjour à la Culver Academy lui fut alors d'un secours précieux. Son avancement fut rapide. Deux mois après son engagement il était caporal, deux mois encore et il fut sergent et partit pour la France avec un des premiers convois. A Saint-Nazaire où il débarqua et resta plusieurs mois à faire l'instruction des " bleus ", il devint sous-lieutenant, puis lieutenant et capitaine.

Enfin l'ordre du départ fut donné, et son unité prit le chemin de l'Italie.

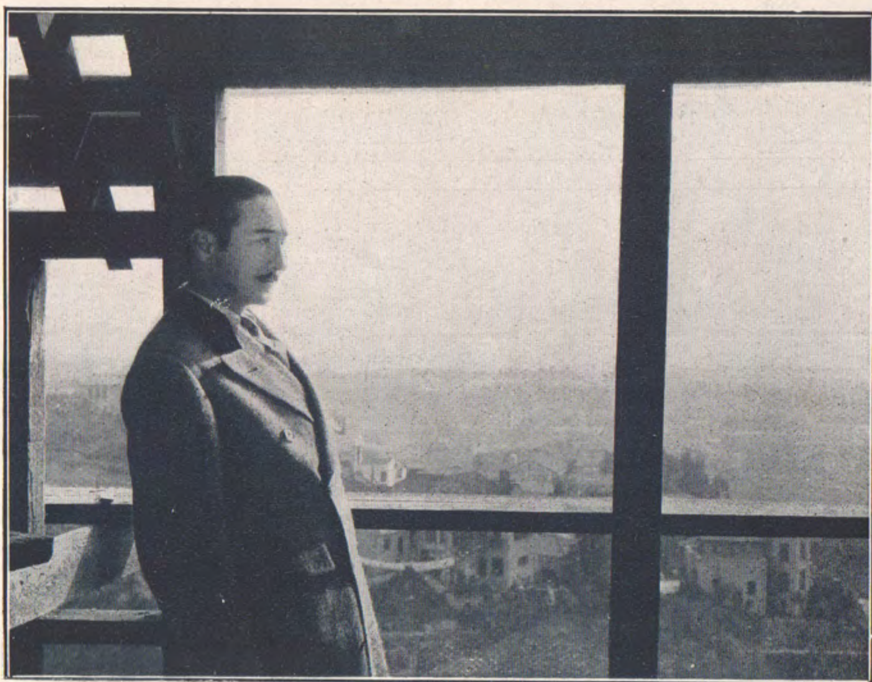
Une semaine après son arrivée sur les bords de la Méditerranée, le capitaine Menjou en tête de sa compagnie traversait les Alpes pour participer à la poussée de Saint-Mihiel.

L'armistice arrive et la démobilisation le trouve en Luxembourg, où il fait partie de la cinquième division de l'armée d'occupation américaine.

C'est alors le retour à New-York, la joie de revoir des amis, les arcs de triomphe... et le souci de trouver une situation.



MENJOU SURVEILLA DE TRÈS PRÈS LA CONSTRUCTION DE LA MAISON QU'IL FIT RÉCEMMENT ÉDIFIER. IL DESSINA LUI-MÊME QUELQUES-UNES DES ORNEMENTATIONS QUI EN ENJOLIVENT LA FAÇADE. LE VOICI DONNANT SES INSTRUCTIONS A UN OUVRIER...



... ET SUR SA TERRASSE D'OU IL DÉCOUVRE UN TRÈS BEAU PANORAMA.

IV

Sa carrière

Riche des largesses de l'armée fédérale qui paie mieux ses officiers qu'un directeur de studio ne paie ses petits artistes, Menjou put attendre quelques mois et refusa de reprendre la situation — par trop inférieure jugeait-il avec raison — qu'il avait avant 1917. De fait sa réputation ne cesse de s'accroître dans le cercle du cinéma new-yorkais ; on comprend enfin sa véritable personnalité, on la découvre ! Et puis c'est un soldat qui revient de la guerre !!!

Il rencontre alors William Worthington que sa décision, sa clarté, sa compréhension très juste du cinéma ont intéressé et qui lui confie l'administration de sa production. Mais cette expérience n'a pas de lendemain. Qui a vécu dans l'atmosphère des loges et des lumières du studio, renonce difficilement à sa boîte à maquillage ! Aussi, retrouvons-nous Menjou partenaire de Mabel Normand dans *Head over heels* et dans le rôle particulièrement difficile du docteur Littlefield dans un film de George Melford : *The Faith Healer*.

A cette époque — et il est bon de préciser que malgré de nombreuses apparitions à l'écran, le nom d'Adolphe Menjou était



DANS *THE ACE OF CADS (POUR UNE FEMME).*

totalement inconnu du public — une jeune fille originaire de Floride arrivait à New-York et débutait dans le journalisme.

Les hasards de l'interview conduisit un jour Katherina Kinsley au studio où tournait Menjou.

Si Katherina Kinsley, qui venait fréquemment au studio pour les besoins de son travail, ne fit aucune attention à l'artiste de second plan qu'était Adolphe Menjou, ce n'est certainement pas le seul hasard qui conduisait toujours Adolphe Menjou dans le coin où travaillait Katherina Kinsley ! La jeune fille s'aperçut néanmoins de ce manège et en demanda l'explication au malheureux artiste qui, à brûle-pourpoint, mais bredouillant, lui demanda sa main. On peut jouer les Don Juan à l'écran et n'être qu'un pauvre garçon terriblement timide devant la femme qu'on aime !

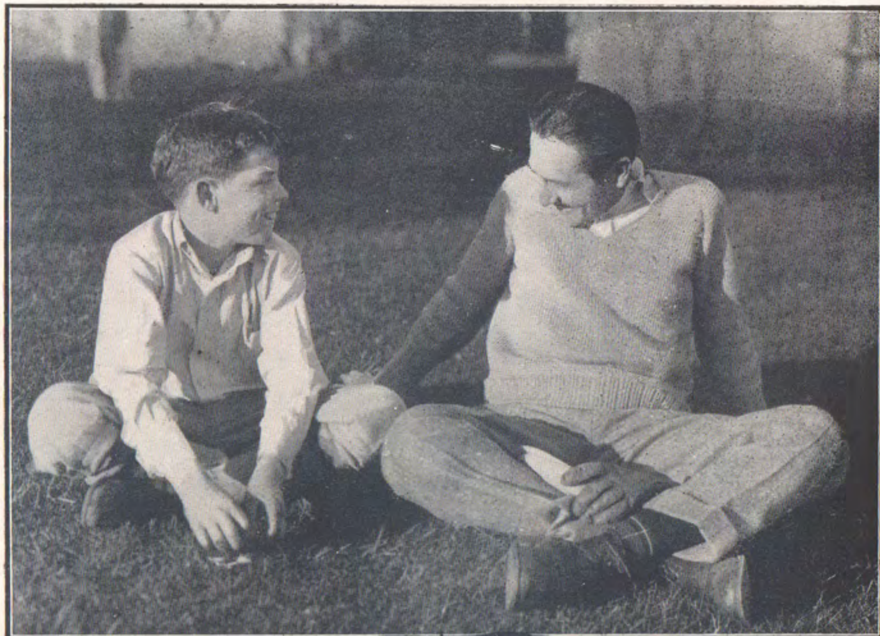
Evidemment Miss Kinsley fut un peu surprise de la démarche de ce Monsieur qu'elle ne connaissait pas et qui avait négligé de se faire présenter, mais sans doute lui trouva-t-elle néanmoins bonne manière, puisqu'elle ne lui opposa pas un refus formel et demanda seulement un mois de réflexion.

Trente jours plus tard, les deux fiancés partaient en Floride obtenir le consentement de la famille Kinsley.

Elle ne fut pas très enthousiaste, la famille Kinsley ! Un artiste, inconnu de plus, et qui porte moustache ! Quelle extravagance ! Mais il n'est pas dans l'usage que des parents américains refusent grand'chose à leur fille, et puis, le mariage, ce n'est pas une chose si sérieuse ! La famille Kinsley consentit donc. Elle ne l'eût pas fait que c'eût été d'ailleurs exactement la même chose. Il est infiniment rare qu'une jeune fille américaine renonce d'épouser le fiancé qu'elle a choisi, même s'il ne convient pas à sa famille. Miss Kinsley avait même fait preuve de beaucoup de déférence en prenant l'avis de la sienne !

Il n'est pas dans l'usage non plus — et on prétend que l'Amérique n'a pas de traditions — qu'une Américaine, si elle n'est une artiste, continue à travailler après son mariage. L'homme est fait pour cela, presque uniquement pour cela ! Il y avait donc deux

EN FAMILLE...



ADOLPHE MENJOU EST L'HEUREUX PAPA D'UN JEUNE BOY DONT IL A FAIT SON CAMARADE...



... ET LE FILS D'UNE MAMAN AVEC LAQUELLE IL VIT MAINTENANT ET A QUI IL FAIT ADMIRER LA VUE QU'ON DÉCOUVRE DE SA NOUVELLE HABITATION.

bouches au lieu d'une à nourrir lorsque Menjou et sa jeune femme regagnèrent New-York. Rien de séduisant ne brillait pour lui à l'horizon, aussi se laissa-t-il facilement convaincre qu'il aurait sans doute beaucoup plus de chance en Californie où le travail est plus intense que dans l'Est... et où la vie est beaucoup moins chère.

Plus riche d'espoir que d'argent, le jeune couple partit donc pour Hollywood. Une fois l'émerveillement passé — car qui ne serait émerveillé par le Paradis qu'est la Californie — Adolphe Menjou réalisa vite que les studios de l'Ouest n'étaient guère plus accueillants que ceux de Brooklyn ou de Long Island.

C'était partout la même chose : " la distribution est complète..., nous n'avons besoin de personne..., revenez dans une semaine..., laissez-moi votre nom et une photographie..., le cas échéant... "

Cependant il parvint à obtenir un rôle qui le tint occupé deux semaines dans *Le Cheik*, qui devait être le tremplin à la gloire formidable de Valentino, à jouer un rôle de troisième plan aux côtés de Bebe Daniels dans *Quand le rideau est tombé*, à faire une création un peu plus intéressante dans *La Duchesse de Langeais* avec Norma Talmadge, à être engagé par Douglas Fairbanks pour interpréter Louis XIII dans *Les Trois Mousquetaires*.

Et alors l'occasion insoupçonnée arriva !

Charlie Chaplin, qui cherchait depuis quelque temps celui qui devait être le Pierre Revel de *L'Opinion Publique*, se souvint avoir rencontré Menjou sur le " set " de Douglas pendant la réalisation des *Trois Mousquetaires*. Il lui fit faire un bout d'essai, se déclara satisfait et l'engagea. Heureux comme on s'imagine qu'il pouvait l'être, Menjou ne pouvait cependant pas se douter de la sensation qu'allait produire sa remarquable création.

Ce fut un véritable triomphe que la première de *L'Opinion Publique* ; un triomphe pour Chaplin et, en Amérique, où ce film fut en général mal compris, un triomphe plus grand encore pour



«... ET COMME IL FAUT QUE TOUT SE TERMINE LE MIEUX DU MONDE, L'EX-GARÇON D'ÉTAGE RETROUVE LA GRANDE-DUCHESSE QUI, ABANDONNANT LES PALACES, TROP ONÉREUX, A OUVERT UNE HOTELLERIE ET RECOMMENCE SA FORTUNE ».

(LA GRANDE-DUCHESSE ET LE GARÇON D'ÉTAGE.)

Menjou. Un nouveau genre inconnu au cinéma jusqu'alors : le comédien de caractère, était créé.

Son nom jusqu'alors inconnu fut sur toutes les bouches. Le public voulut le revoir, les exploitants demandèrent donc ses films et, tout naturellement, les producteurs le sollicitèrent tous.

Le plus avisé fut M. Jesse Lasky, premier vice-président des Famous Players, qui se rendit compte de l'atout que Menjou pouvait être si on le confiait à de bonnes mains et qui l'engagea pour un long contrat, toujours en vigueur.



UN FAUTEUIL CONFORTABLE, UNE BONNE PIPE, UNE REVUE INTÉRESSANTE... VOILA COMMENT MENJOU UTILISE LES RARES LOISIRS QUE LUI LAISSENT SON TRAVAIL ET LES NOMBREUSES OBLIGATIONS MONDAINES QUE COMPORTE SA NOTORIÉTÉ.



UN TRÈS BEAU PREMIER PLAN DANS *LA BLONDE OU LA BRUNE.* MENJOU Y EST LE PARTENAIRE D'ARLETTE MARCHAL ET DE GRETA NISSEN.



BIBLIOPHILE AVERTI, MENJOU A LE GOUT DES BELLES RELIURES ET DES ÉDITIONS RARES.



UN TRÈS RÉCENT PORTRAIT D'ADOLPHE MENJOU.



AVOIR L'HONNEUR D'ÊTRE PRISE EN PREMIER PLAN AVEC ADOLPHE MENJOU, VOILA DE QUOI INTIMIDER UNE PETITE ARTISTE. CETTE JEUNE FIGURANTE — QUI EST PEUT-ÊTRE UNE FUTURE STAR — SEMBLE BIEN EMBARRASSÉE. MAIS PEUT-ÊTRE LE PETIT ROLE QU'ELLE TIENT DANS *POUR UNE FEMME (THE ACE OF CADS)* VEUT-IL QU'ELLE SOIT AINSI.



C'EST APRÈS SON INTERPRÉTATION D'« INCOGNITO » (THE KING OF MAIN STREET) QUE MENJOU FUT SACRÉ « STAR ». IL NE FUT JAMAIS EN EFFET AUSSI PARFAIT, AUSSI LUI-MÊME QUE DANS CETTE COMÉDIE DE MONTA BELL OU GRETA NISSEN ET BESSIE LOVE LUI DONNAIENT LA RÉPLIQUE.

V

Ses derniers films

Depuis quatre ans que Menjou est devenu célèbre, depuis que par la grâce de Charlie Chaplin il est devenu — dans ses films — un héros à la Paul Morand, qui traite ses affaires de bourse en pyjama, dans son lit, entre deux téléphones, un verre d'eau glacée et un journal libertin, depuis qu'il nous est apparu pour la première fois dans *L'Opinion Publique*, dans un personnage qu'auraient très bien pu imaginer Porto-Riche, Lavedan ou Dekobra, sa personnalité s'est affermie prodigieusement.

Son jeu d'acteur s'est perfectionné jusqu'à la limite de la précision, son aisance a dans chaque film nouveau plus d'ampleur, plus de netteté.

Menjou n'a jamais, ainsi qu'il arrive souvent, été prêté par sa compagnie à quelque autre organisation. Il apparaît en exclusivité dans les films Paramount.

Des premières productions qu'il tourna dans les studios de la Famous Players, rien de saillant à dire. Ce furent d'abord *Pink Gods (La Folie des diamants)*, *Is Matrimony a Failure* (*Gai, gai, marions-nous)*, *Singed Wings (Le Clown)*, puis *The Spanish dancer (La Danseuse espagnole)*, où il apparaît aux côtés de Pola Negri, dans un rôle et sous un aspect assez ridicules ; *Shadows*

of Paris (Mon Homme), *Fast Set (Maris aveugles)* et enfin *Forbiden Paradise (Le Paradis défendu)*, son premier bon rôle depuis *L'Opinion Publique*. Sous l'éminente direction de Lubitsch et avec Pola Negri et Rod La Rocque pour partenaires, il esquisse dans ce film une silhouette des plus réussies. Ministre et un peu confident, voire complice d'une reine " au grand cœur ", il put dans un rôle de second plan utiliser ses grandes qualités de finesse, de tact et de mesure.

C'est ensuite *The Swan (Sa Majesté s'amuse)*, *A Kiss in the dark (Un Baiser dans la nuit)* et *Are Parents people (Le Calvaire des divorcés)*, une charmante comédie de Malcolm Saint-Clair avec Florence Vidor et Betty Bronson.

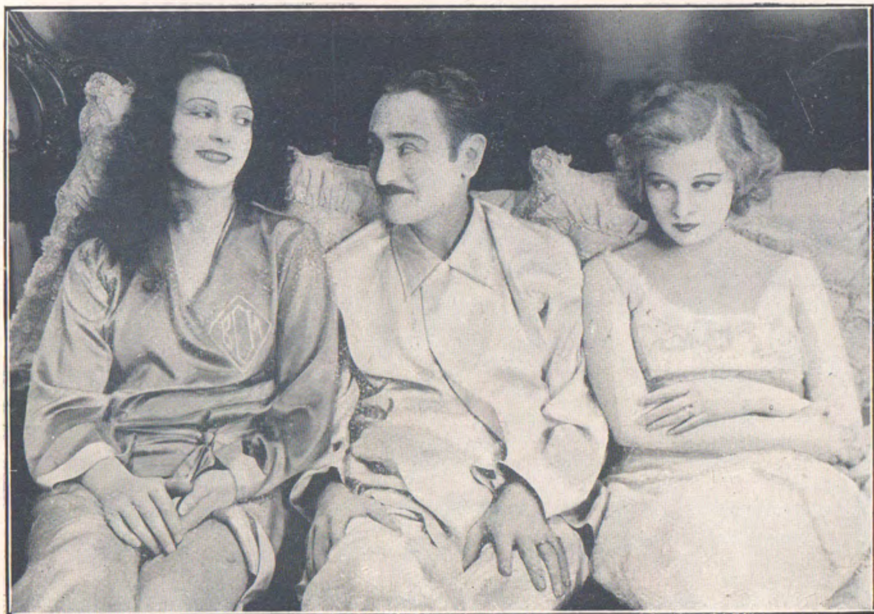
Toutes ces productions accroissent la popularité de Menjou qui devient une des étoiles préférées du public. Mais il n'a pas encore atteint la grande vedette. *The king of main street (Incognito)* décide de son sort et le consacre " star ". Il ne fut jamais, en effet, aussi parfait, aussi lui-même que dans cette comédie de Monta Bell où Greta Nissen et Bessie Love lui donnaient la réplique. L'histoire de ce roi qui, pour restaurer les finances de son État, fait incognito un voyage en Amérique, est follement drôle. Que de scènes charmantes ou amusantes : la kermesse, le scenic railway, la réception ! Menjou y est d'un naturel, d'une sobriété remarquables.

Le succès de cette bande fut considérable, comme le fut celui du film qu'il tourna ensuite : *The grand duchess and the waiter (La grande-duchesse et le garçon d'étage)* dont on confia la réalisation à Malcolm Saint-Clair.

A Social Celebrity (Au Suivant de ces messieurs) nous présente un Menjou assez différent de celui que nous connaissions, puisque nous le retrouvons garçon coiffeur dans une petite ville de province.

D. W. Griffith qui cherchait alors un Satan pour *The Sorrow of Satan (Les Chagrins de Satan)* qu'il préparait, ne pouvait mieux choisir son interprète principal qu'en retenant Menjou,

INDÉCISION...



A QUOI SE RÉSOUDRE ?... A LAQUELLE DONNER LA PRÉFÉRENCE ?... LA BRUNE OU LA BLONDE ? ON CONÇOIT L'INDÉCISION DE MENJOU QUI, ENTRE ARLETTE MARCHAL ET GRETA NISSEN, NE SAIT LAQUELLE CHOISIR.

avec qui nous verrons Ricardo Cortez, Carol Dempster et Lya de Putti.

Ce film en plusieurs endroits nous montre un Menjou plus accusé et qui ne plaisante plus. Son masque peut se durcir et s'immobiliser autant que celui du japonais Sessue Hayakawa.

Il donna par la suite *The Ace of cads (Pour une femme)* et *Blonde or brunette (La Blonde ou la brune)* avec Arlette Marchal et Greta Nissen, et enfin *L'Homme en habit* et *Le Maître d'hôtel* qu'il vient de terminer.

L'action de ce dernier film se passe à Paris et en Suisse. Le scénario fut écrit spécialement par l'auteur hongrois Ernest Vajda et réalisé par notre compatriote Harry d'Abbadie d'Arrast.





AVEC GRETA NISSEN DANS *LA BLONDE OU LA BRUNE.*

VI

L'Homme

Adolphe Menjou, qui a su vraiment ce que voulait dire l'expression " manger de la vache enragée ", qui s'est trouvé bien souvent, plus souvent qu'à son tour, sans travail et sans ressources avec un poids lourd de responsabilité, qui s'est heurté si fréquemment à l'indifférence et à l'égoïsme de ceux qui auraient pu l'aider, qui a piétiné pendant plus de sept années dans les coulisses du cinéma sans se lasser et sans s'aigrir, se montre en toute occasion obligeant et serviable envers tout le monde.

Ses camarades d'infortune qui le connurent avant que la chance lui ait souri, les nouveaux venus et, plus particulièrement, les Européens et les Français, savent qu'ils peuvent toujours s'adresser à lui quand ils sont dans le besoin.

De lui aussi on peut dire qu'il a le cœur sur la main et la main dans la poche. On ne le sollicite jamais en vain, on ne frappe jamais en vain à sa porte.

Aussi, quand la préparation d'un de ses films est annoncée, tout ce qu'Hollywood compte de Français, de Canadiens, de Belges



SI LA CARRIÈRE DE « STAR » OFFRE D'ASSEZ GROS INCONVÉNIENTS, ELLE NE MANQUE PAS DE DISPENSER, PARFOIS, DES SITUATIONS ASSEZ AGRÉABLES. CETTE SCÈNE DE « LA BLONDE OU LA BRUNE » OU MENJOU EST LE PARTENAIRE DE LA CAPITEUSE ARLETTE MARCHAL ET DE LA SÉMILLANTE GRETA NISSEN, N'EST-ELLE PAS UNE COMPENSATION AUX ENNUIS QUE COMPORTE L'INTERPRÉTATION D'UN FILM ?

et Italiens, toute la colonie européenne qui vit péniblement dans la capitale du film, envahit-elle les bureaux du casting director. Tous sont plus ou moins porteurs d'un mot de recommandation du star, tous, dans la mesure du possible, sont engagés. Les moins heureux, ceux que leur physique ne désignait pour aucun rôle, assaillent le sympathique artiste tant au restaurant que chez lui ou quand il sort du studio, et il est bien rare qu'il ne parvienne à leur trouver un " petit quelque chose " qui leur permettra de vivre durant quelques semaines.

Le nombre des protégés de Menjou est tel que rien n'est plus curieux que la vue d'un grand décor, lorsqu'il tourne. L'un d'eux dernièrement représentait, assez exactement d'ailleurs, le hall et les salons du Ritz de Paris. Or, tous les petits rôles ou figurants qui apparaissaient dans ces scènes : maîtres d'hôtels, portiers, garçons d'étage, gérants, téléphonistes et clients, étaient Français. C'était un vrai coin de France... avant l'invasion des Américains, c'était assurément plus parisien... que Paris.

Les explications de scène étaient données en français, on jouait en français, et les noms que Jean de Limur appelait : Chéron, Valcourt, de Ramey, Durant, Mercier, Ravenne, d'Ennery, Lebrun, etc., ne sont-ils pas ceux de vrais Français ?

En est-il toujours de même à Joinville ou à Billancourt ?

Menjou n'a, d'autre part, aucun de ces défauts compatibles avec la situation prééminente qu'il occupe dans le monde du film. Sa popularité ne lui a pas fait perdre l'équilibre et les salaires fabuleux qu'on lui octroie ne l'ont point grisé.

C'est un modèle de bon sens, de tact, de mesure, de goût, de modestie. Il a la coquetterie de la simplicité, ignore le bluff et le " moi je... " du cabotin. Il n'a aucune de ces faiblesses de vanité, quoique possédant un sens très net de son succès. On le rencontre quelquefois, un jour de bouillabaisse ou de cassoulet, au restaurant du boulevard Hollywood, chez Frank, seul endroit où les Européens à l'estomac délicat peuvent retrouver deux fois par jour leurs habitudes (sauf le vin), et on reste surpris de voir

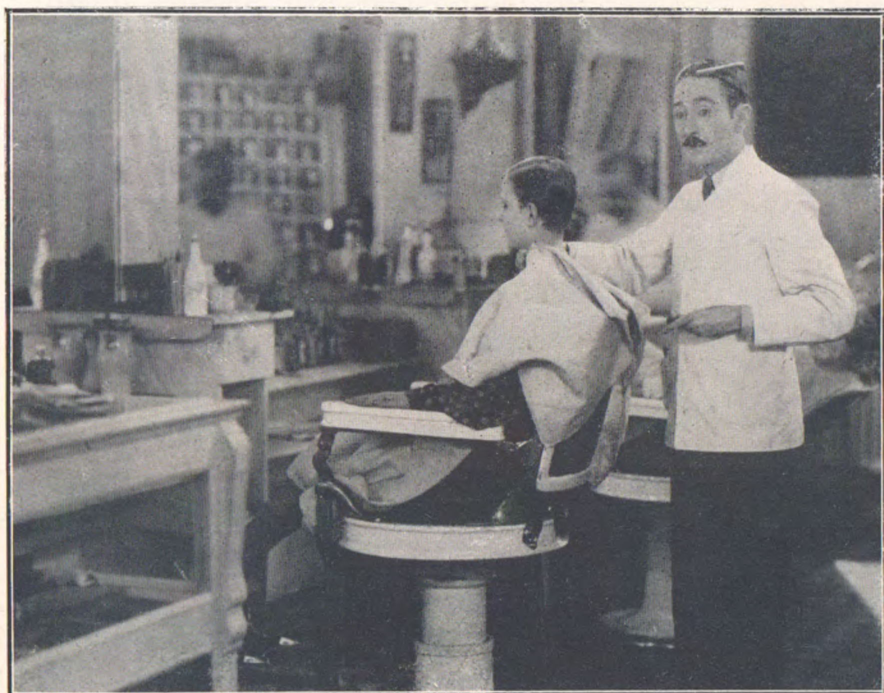


POUR UN INSTANT, MENJOU A QUITTÉ SON IMPECCABLE JAQUETTE ET ENDOSSÉ UNE ROBE DE CHAMBRE. INSTALLÉ DANS UN COIN DU STUDIO, FUMANT UNE CIGARETTE, IL SE REPOSE QUELQUES MINUTES.

là, cette figure si familière. Son accueil est cordial, son attitude simple et sa conversation toujours intéressante sur les sujets les plus divers. Il a de l'esprit, mais non celui facile et si commun dans les milieux cinématographiques, qui consiste à critiquer, à dénigrer.

Menjou, aimé par ses camarades, respecté au studio, jouit de plus, parmi les humbles qui travaillent pour lui, d'une popularité sans exemple.







« AU SUIVANT DE CES MESSIEURS » (A SOCIAL CELEBRITY) NOUS PRÉSENTE UN MENJOU ASSEZ DIFFÉRENT DE CELUI QUE NOUS CONNAISSONS, PUISQUE NOUS LE RETROUVONS GARÇON COIFFEUR DANS UNE PETITE VILLE DE PROVINCE.

VII

Quelques Anecdotes

Un jour que devant des amis, Menjou feuilletait un album de photographies déjà anciennes, un des ses hôtes s'étonna de constater qu'à cette époque où Menjou se débattait pourtant dans une situation financière très précaire, il était néanmoins toujours élégamment vêtu. Et Menjou répondit : " Ayez l'air prospère, et la prospérité viendra à vous. Il ne faut jamais donner l'impression d'être malheureux, car les gens que vous rencontrerez traverseront la rue pour ne pas vous voir, et c'est justement peut-être un de ceux-là qui pourra vous être utile. Il ne sert à rien d'entretenir tout le monde de vos malheurs, car vous vous dépréciez inutilement. Tout ceci, ma grand'mère me l'enseigna jadis en me répétant constamment un proverbe français : Il faut mieux faire envie que pitié ".

***

Profession de foi :

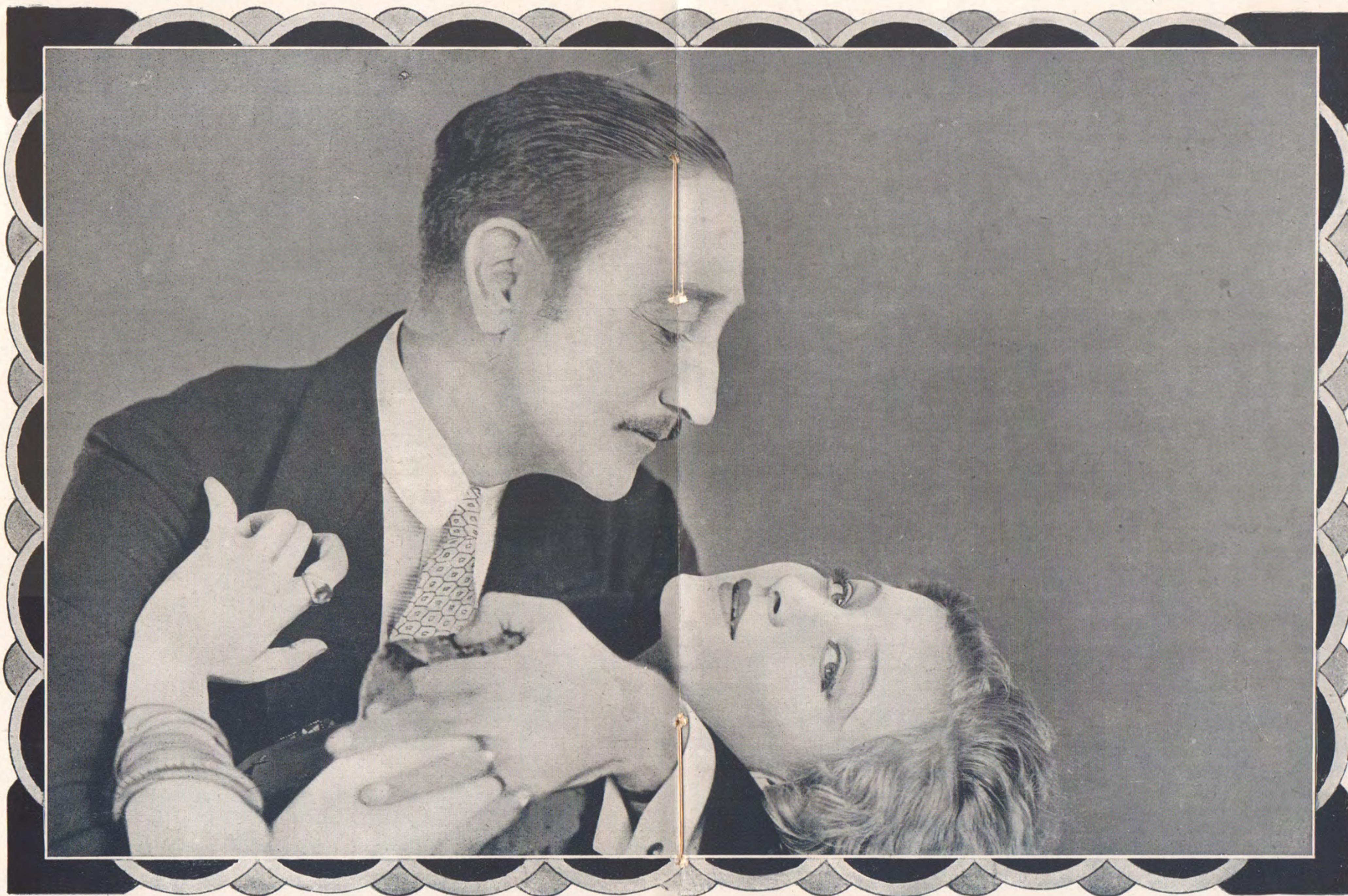
" Si je devais recommencer ma vie, les mains complètement vides? Je serais artiste de cinéma. Je me suis souvent trouvé dans cette situation et j'ai toujours persévéré.

S'il n'y avait pas de cinémas ? Je serais artiste de théâtre et je voudrais jouer les mêmes rôles que ceux que j'interprète pour l'écran.

S'il n'y avait pas de place pour moi au théâtre ? je me serais fait machiniste ou électricien, car je ne me crois pas capable de vivre autre part que dans l'atmosphère des coulisses ou des studios."



DANS « BANCO », ADAPTATION DE LA CÉLÈBRE PIÈCE D'ALFRED SAVOIR, MENJOU SUT AVEC UNE INIMITABLE FINESSE INCARNER LE MARI MOMENTANÉMENT EN DÉSACCORD AVEC SA FEMME. CETTE PHOTOGRAPHIE LE REPRÉSENTE AVEC SA JOLIE PARTENAIRE GRETA NISSEN INTERPRÉTANT UNE SCÈNE DE CETTE SPIRITUELLE COMÉDIE.



GRETA NISSEN EST LA PARTENAIRE PRÉFÉRÉE D'ADOLPHE MENJOU ; ON LE CROIT AISÉMENT EN REGARDANT CETTE PHOTOGRAPHIE OU TOUS DEUX ONT VRAIMENT L'AIR TRÈS... NATUREL ET SINCÈRE.



ADOLPHE MENJOU EST CERTAINEMENT L'ARTISTE LE MIEUX HABILLÉ DE L'ÉCRAN AMÉRICAIN. LES TAILLEURS CALIFORNIENS ET NEW-YORKAIS SE DISPUTENT L'HONNEUR DE LE SERVIR. SA GARDE-ROBE EST SI COMPLÈTE ET SI VARIÉE QU'IL SEMBLE, SUR CETTE PHOTOGRAPHIE, TRÈS HÉSITANT SUR LE CHOIX DU COSTUME QU'IL VA PORTER.

A quelqu'un qui demandait à Menjou pourquoi il ne sacrifiait pas à la mode américaine en rasant ses moustaches, le sympathique artiste répondit : " Elles sont mon fétiche et je ne crois pas que jamais je les sacrifierai. C'est grâce à elles en effet qu'au temps où je faisais de la figuration, un metteur en scène me confia mon premier petit rôle. Ne leur dois-je pas une certaine reconnaissance ? "

*
* *

Alors que tant de stars éclaboussent de leurs extravagances leurs camarades de studios moins heureux ou plus sages, Adolphe Menjou a gardé dans ses manières et sa façon de vivre une extrême simplicité. C'est ainsi que pour se rendre au studio, dédaignant de se faire conduire dans sa puissante Packard, par son chauffeur nègre, il préfère piloter lui-même un petit coupé Ford, dont d'ailleurs il est enchanté : " La seule chose que je regrette, dit-il, en parlant de sa minuscule voiture, c'est qu'après en être descendu, je ne puisse pas plier mon " car " et le mettre dans ma poche intérieure "

*
* *

Adolphe Menjou, comme toutes les vedettes qui ont créé un type, avait de nombreux imitateurs qui s'évertuaient à reproduire ses tics et ses façons de jouer. Loin d'en prendre ombrage, Menjou était le premier à leur donner des conseils et à leur dire : " Que ne prenez-vous un genre personnel au lieu de répéter ce que je fais ? à votre place, voici ce que je ferais ", et il leur expliquait sa manière de voir, ajoutant toujours " avec le talent que vous avez, vous pourriez sûrement faire mieux que moi ". Bel exemple de modestie pour beaucoup d'acteurs en mal de faire des élèves !

Un jeu inédit fait actuellement fureur dans les studios californiens, c'est le " Jumping-Ballon ". Il consiste en une sphère caoutchoutée, gonflée à l'hydrogène dont la force ascensionnelle est calculée de façon telle qu'on peut s'élever à quelques mètres de hauteur, et bénéficiant de la vitesse du vent, emporter un homme à 30, 40 ou 100 mètres.

Adolphe Menjou apprécie tout particulièrement ce nouveau jeu et est un de ses adeptes les plus fervents. Aussi n'est-il pas rare, dans les jardins du nouveau bungalow qu'il fait construire à Hollywood, de le voir sauter par-dessus ses pièces d'eau, bref devenir, sinon l'émule de Lindbergh, du moins un homme bondissant avec une extrême facilité.

*
* *

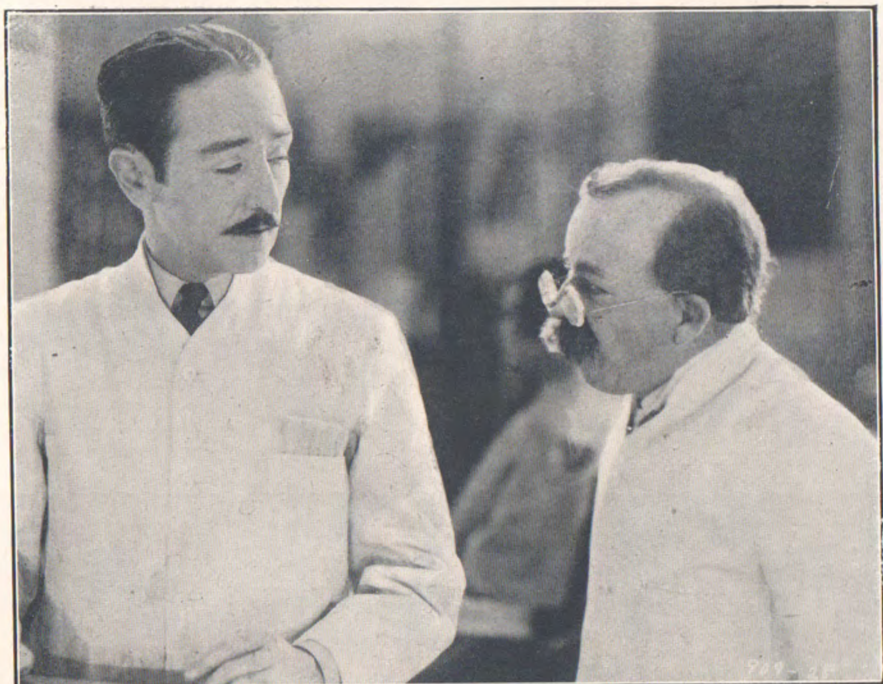
Adolphe Menjou ne porte jamais deux fois la même cravate, aussi lorsque ses loisirs du studio lui permettent de se rendre à New-York, est-il assailli par les chemisiers qui ne manquent pas de lui proposer les collections les plus variées et les plus luxueuses de leurs dernières créations de cravates.

A son dernier voyage, Adolphe Menjou se rendit ainsi acquéreur de 12 douzaines de cravates diverses, déclarant ainsi qu'il était tranquille pour quelques semaines.

Lorsqu'on eut présenté la note, celle-ci s'élevait à la somme modique de 1.500 dollars environ.

*
* *

Dans la nouvelle résidence d'Adolphe Menjou, à Hollywood, le jardin a occupé tout particulièrement le grand artiste. Il a voulu y reconstituer, en effet, une réplique partielle des fameux jardins de la villa de Rostand, à Cambo. En souvenir du grand poète, Adolphe Menjou a baptisé les plus beaux spécimens de sa rose-



AVEC CHESTER CONKLIN DANS « AU SUIVANT DE CES MESSIEURS .. ».



ET AVEC LYA DE PUTTI ET RICARDO CORTEZ DANS « LES CHAGRINS DE SATAN »,
LE DERNIER FILM DE D. W. GRIFFITH.

raie des noms poétiques et charmants de Rêve d'Arnaga, Rayon d'Or de l'Adour, Chantecler, Cyrano. Comme on le voit, A. Menjou a un culte tout particulier pour l'immortel auteur de *L'Aiglon.*

*
* *

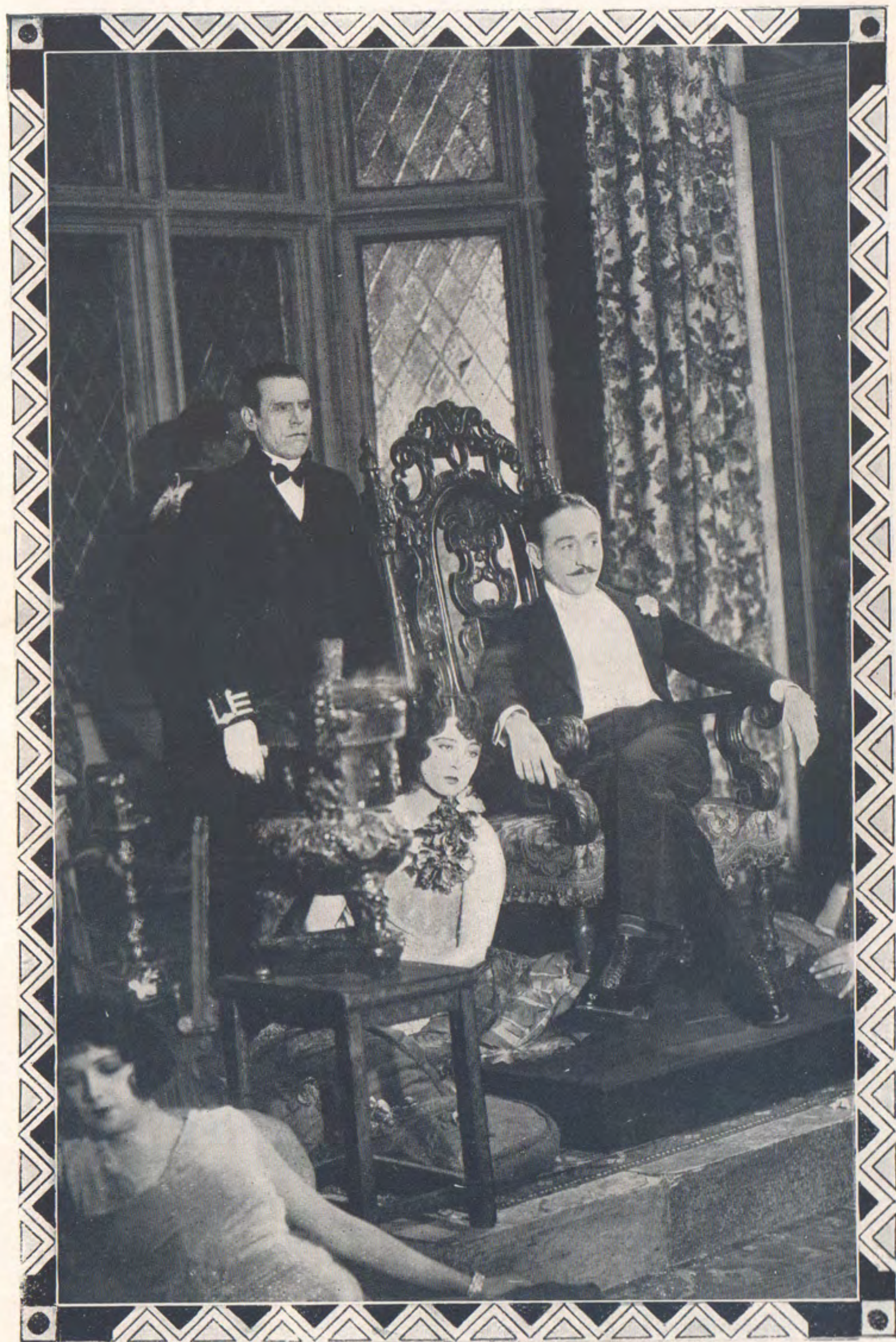
On sait qu'Adolphe Menjou est, depuis plusieurs mois déjà, en instance de divorce, le jugement devant être prononcé incessamment.

Tout récemment, un metteur en scène lui demanda de lire un scénario spécialement écrit pour lui et dans lequel le rôle principal, celui d'un homme divorcé, lui était réservé.

" Je jouerai cette " part " avec grand plaisir, lui répondit Menjou, et je crois même que je la jouerai fort bien ; mais ne pensez pas que tous les malheurs qui fondent sur votre héros à cause de son divorce me feront changer de décision ! Le mariage est, je l'ai éprouvé, une grave erreur pour un " star " de cinéma. Le métier nous absorbe trop pour pouvoir donner à une femme tout ce qu'elle est en droit d'exiger de son mari, et puis, il y a les admiratrices... et pour peu que vous ayez une femme jalouse, quelles scènes ! ! "



DANS « AU SUIVANT DE CES MESSIEURS », MENJOU COUPE LES CHEVEUX DE SA CHARMANTE PARTENAIRE LOUISE BROOKS TANDIS QU'UN VIOLON CRÉE L'ATMOSPHÈRE.



« LES CHAGRINS DE SATAN », DE D. W. GRIFFITH, MONTRE UN MENJOU PLUS ACCUSÉ ET QUI NE PLAISANTE PLUS. SON MASQUE PEUT SE DURCIR ; IL Y A PEUT-ÊTRE EN LUI L'ÉTOFFE ET LE TEMPÉRAMENT D'UN TRAGÉDIEN.

ARTISTES DE CINÉMA

Cartes postales bromure

Jean Angelo, 120, 297.
Agnès Ayres, 99.
Barbara La Marr, 159.
Eric Barclay, 115.
Nigel Barrie, 199.
John Barrymore, 126.
Betty Balfour, 84, 264.
Barthelmess, 96, 184.
Henri Baudin, 148.
Wallace Beery, 301.
Noah Beery, 253, 315.
Alma Bennett, 280.
Enid Bennett, 113, 249, 296.
A. Bernard, 21, 49, 74.
Noah Beery, 315.
Wallace Beery, 301.
Suzanne Bianchetti, 35.
Georges Biscot, 138, 258, 319.
Jacqueline Blanc, 152.
Monte Blue, 225.
Betty Blythe, 218.
Eléanor Boardman, 255.
Régine Bouet, 85.
Mary Brian, 340.
B. Bronson, 226, 310.
Maë Busch, 274, 294.
Marcya Capri, 174.
Harry Carey, 90.
Cameron Carr, 216.
J. Catelain, 42, 179.
Hélène Chadwick, 101.
Lon Chaney, 292.
Ch. Chaplin, 31, 124, 125.
Georges Charlia, 103.
Maurice Chevalier, 230.
Jaque Christiany, 167.
Monique Chrysès, 72.
Ruth Clifford, 185.
Ronald Colman, 259.
William Collier, 302.
Betty Compson, 87.
J. Coogan, 29, 157, 197.
Ricardo Cortez, 222, 341, 345.
Dolorès Costello, 332.
Maria Dalbaïcin, 309.
Gilbert Dalleu, 70.
Lucien Dalsace, 153.
Dorothy Dalton, 130.
Viola Dana, 28.
Bebe Daniels, 121, 290, 304.
Marion Davies, 89.
Dolly Davis, 139, 325.
Mildred Davis, 190, 314.
Jean Dax, 147.
Priscilla Dean, 88.
Jean Dehelly, 268.
Carol Dempster, 154.
Reginald Denny, 110, 295, 334.
Desjardins, 68.
Gaby Deslys, 9.
Jean Devalde, 127.
Rachel Devirys, 53.
France Dhélia, 122, 177.
Richard Dix, 220, 331.
Donatien, 214.
Huguette Duflos, 40.
Régine Dumein, 111.
Billie Dove, 313.
J. Evremond, 80.
D. Fairbanks. 7, 123, 168, 263.
William Farnum, 149, 246.
Louise Fazenda, 261.
Genev. Félix, 97, 234.
Jean Forest, 238.
Pauline Frédérick, 77.
Firmin Gémier, 343.
Hoot Gibson, 338.
John Gilbert, 342.
Dorothy Gish, 245.
Lilian Gish, 133, 236.

Les Sœurs Gish, 170.
Erica Glaessner, 209.
Bernard Goetzke, 204.
Huntley Gordon, 276.
Suzanne Grandais, 25.
G. de Gravone, 71, 224.
Malcolm Mac Grégor, 337.
Corinne Griffith, 194, 316.
R. Griffith, 346, 347.
P. de Guingand, 18, 151.
Creighton Hale, 181.
Joë Hamman, 118.
W. Hart, 6, 275, 293.
Jenny Hasselqvist, 143.
Wanda Hawley, 144.
Hayakawa, 16.
Fernand Herrmann, 13.
Jack Holt, 116.
Violet Hopson, 217.
Marjorie Hume, 173.
Gaston Jacquet, 95.
Emil Jannings, 205.
Romuald Joubé, 117.
Léatrice Joy, 240, 308.
Alice Joyce, 285.
Buster Keaton, 166.
Frank Keenan, 104.
Warren Kerrigan, 150.
Rudolf Klein Rogge, 210.
N. Koline, 135, 330.
N. Kovanko, 27, 299.
Georges Lannes, 38.
Rod La Rocque, 221.
Lila Lee, 137.
Denise Legeay, 54.
Lucienne Legrand, 98.
Georgette Lhéry, 227.
Max Linder, 24, 298.
Nathalie Lissenko, 231.
Harold Lloyd, 78, 228.
Jacqueline Logan, 211.
Bessie Love, 163.
Ben Lyon, 323.
May Mac Avoy, 186.
Douglas Mac Lean, 241.
Ginette Maddie, 107.
Gina Manès, 102.
Arlette Marchal, 142.
Vanni Marcoux, 189.
June Marlove, 248.
Percy Marmont, 265.
Shirley Mason, 233.
Edouard Mathé, 83.
Léon Mathot, 15, 272.
De Max, 63.
Maxudian, 134.
Thomas Meighan, 39.
Georges Melchior, 26.
Raq. Meller, 160, 165, 339.
Ad. Menjou, 136, 281, 336.
Claude Mérelle, 22, 312.
Sandra Milovanoff, 114.
Mistinguett, 175, 176.
Tom Mix, 183, 244.
Blanche Montel, 11.
Colleen Moore, 178, 311.
Tom Moore, 317.
Antonio Moreno, 108, 282.
Mosjoukine, 93, 169, 171, 326.
Jean Murat, 187.
Maë Murray, 33.
Carmel Myers, 180.
Conrad Nagel, 232, 284.
Nita Naldi, 105.
S. Napierkowska, 229.
Violetta Napierska, 277.
René Navarre, 109.
Alla Nazimova, 30, 344.
Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306.
Greta Nissen, 283, 328.
Gaston Norès, 188.

Rolla Norman, 140.
Ramon Novarro, 156.
André Nox, 20, 57.
Gertrude Olmsted, 320.
Gina Palerme, 94.
S. de Pedrelli, 155, 198.
Baby Peggy, 161, 235.
Jean Périer, 62.
Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
Harry Piel, 208.
Jane Pierly, 65.
R. Poyen, 172.
Pré Fils, 56.
Marie Prévost, 242.
Aileen Pringle, 266.
Edna Purviance, 250.
Lya de Putti, 203.
Herbert Rawlinson, 86.
Charles Ray, 79.
Wallace Reid, 36.
Gina Relly, 32.
Constant Rémy, 256.
Irène Rich, 262.
Gaston Riefler, 75.
N. Rimsky, 223, 318.
André Roanne, 141.
Théodore Roberts, 106.
Gabrielle Robinne, 37.
Ch. de Rochefort, 158.
Ruth Roland, 48.
Henri Rollan, 55.
Jane Rollette, 82.
Stewart Rome, 215.
Wil. Russell, 92, 247.
Séverin-Mars, 58, 59.
Norma Shearer, 267, 287, 335.
Gabriel Signoret, 81.
Maurice Sigrist, 206.
Milton Sills, 300.
Simon-Girard, 19, 278.
V. Sjostrom, 146.
Pauline Starke, 243.
Eric Von Stroheim, 289.
Gl. Swanson, 76, 162, 321, 329.
C. Talmadge, 2, 307.
N. Talmadge, 1, 279.
Estelle Taylor, 288.
Alice Terry, 145.
Ernest Torrence, 303.
Jean Toulout, 41.
R. Valentino, 73, 164, 260.
Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182.
Valentino et sa femme, 129.
Virginia Valli, 291.
Charles Vanel, 219.
Simone Vaudry, 254.
Georges Vaultier, 119.
Elmire Vautier, 51.
Florence Vidor, 132.
Bryant Washburn, 91.
Loïs Wilson, 237.
Claire Windsor, 257, 333.
Pearl White, 14, 128.
Yonnel, 45.

Jackie Coogan dans *Olivier Twist* (10 cartes).
Raquel Meller dans *Violettes Impériales* (10 cartes).
Mack Sennett Girls (12 c.).

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

349 **Ch. Dullin** *(Joueur d'Echecs)*
350 **Esther Ralston**
351 **Maë Murray** (2e p.)
352 **Conrad Veidt**
353 **R. Valentino** *(Fils du Cheik)*
354 **Johnny Hines**
355 **Lily Damita** (2e p.)
356 **Greta Carbo**
357 **Soava Gallone**
358 **Lloyd Hugues**
359 **Cullen Landis**
360 **Harry Langdon**
361 **Romuald Joubé** (2e p.)
362 **Bert Lytell**
363 **Lars Hansson**
364 **Patsy Ruth Miller**
365 **Camille Bardou**
366 **Nita Naldi** (2e p.)
367 **Claude Mérelle** (3e p.)
368 **Maciste**
369 **Maë Murray et John Gilbert** *(Veuve Joyeuse)*
370 **Maë Murray** *(Veuve Joyeuse)*
371 **Raquel Meller** *(Carmen)*
372 **Carmel Myers** (2e p.)
373 **Ramon Novarro** (2e p.)
374 **Mary Astor**
375 **Ivor Novello**
376 **Neil Hamilton**
377 **Eugène O Brien**
378 **Harrisson Ford**
379 **Carol Dempster**
380 **Rod La Rocque** (2e p.)
381 **Mary Philbin**
382 **Greta Nissen** (3e p.)
383 **John Gilbert et Maë Murray** *(Veuve Joyeuse)*
384 **Douglas Fairbanks** *(Pirate Noir)*
385 **D. Fairbanks** (id.)
386 **Ivan Pétrovitch**
387 **Mosjoukine et R. de Liguoro** *(Casanova)*
388 **Dolly Grey**
389 **Léon Mathot** (3e p.)
390 **Renée Adorée**
391 **Sally O'Neil**
392 **Laura La Plante**
393 **John Gilbert** *(Grande Parade)*
394 **Carl Dane** *(Grande Parade)*
395 **Clara Bow**
396 **Roy d'Arcy** *(Veuve Joyeuse)*
397 **Gabriel Gabrio**
398 **Nilda Duplessy**
399 **Armand Tallier**
400 **Maë Murray** (3e p.)
401 **Norman Kerry**
402 **Charlie Chaplin** *(Le Cirque)*
403 **Sandra Milovanoff** (2e p.)
404 **Tramel**
405 **R. Colman** (2e p.)
406 **R. Colman** (3e p.)
407 **Vilma Banky** (1re p.)
408 **Vilma Banky** (2e p.)
409 **Vilma Banky** (3e p.)
410 **Vilma Banky** (4e p.)
411 **Catherine Hessling** *(Nana)*
412 **Louis Lerch** *(Carmen)*
413 **Eve Francis**
414 **Génica Missirio**
415 **Jean Angelo** (3e p.)
416 **Gaston Modot**
417 **Lilian Constantini**
418 **Maurice de Féraudy**
419 **Emmy Lynn**
420 **André Luguet**
421 **Edith Jehanne** *(Joueur d'Echecs)*
422 **Pierre Blanchar** *(Joueur d'Echecs)*
423 **Maurice Schutz**
424 **Camille Bert** *(Joueur d'Echecs)*
425 **Louise Lagrange** *(Femme Nue)*
426 **Pat et Patachon**

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES POSTALES, franco : 10 fr. — Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. -:- Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

Déjà parus dans cette Collection :

RUDOLPH VALENTINO

par ANDRÉ TINCHANT ET JEAN BERTIN

PRIX : **5** Francs ; FRANCO : **6** Francs

POLA NEGRI

par ROBERT FLOREY

PRIX : **6** Francs ; FRANCO : **7** Francs

CHARLIE CHAPLIN

par ROBERT FLOREY

Préface de LUCIEN WAHL

PRIX : **5** Francs ; FRANCO : **6** Francs

IVAN MOSJOUKINE

par JEAN ARROY

Préface de RENÉ JEANNE. — Appendice par ROBERT FLOREY

PRIX : **5** Francs ; FRANCO : **6** Francs

Pour paraître successivement tous les deux mois :

LEON MATHOT.
GLORIA SWANSON.
JEAN ANGELO.
MARY PICKFORD.
RAQUEL MELLER.
JOHN GILBERT.
EMILE JANNINGS.
HUGUETTE DUFLOS.
RAMON NOVARRO.
GABRIEL GABRIO.
NORMA TALMADGE.
MAË MURRAY,
VILMA BANKY,
etc...

Les Publications Jean-Pascal

3, Rue Rossini, Paris (IXe)

4429. Imprimerie « La Semeuse », Etampes. — 1927.   Le Gérant : JEAN-PASCAL.